

LEÇON 43

1	PRIÈRE
---	---------------

Animateur de groupe. Priez et recommandez au Seigneur votre groupe ainsi que ce cours sur l'édification de l'Église de Christ.

2	MISE EN COMMUN (20 minutes) [CULTE PERSONNEL] APOCALYPSE 1 – 3
---	--

À tour de rôle, dites (ou puisez dans vos notes) brièvement ce que vous avez retenu de la méditation des passages bibliques indiqués (Apocalypse 1 à 3) lors d'un des moments personnels passés avec Dieu.
Écoutez la personne qui parle, prenez-la au sérieux et acceptez-la. Ne contestez pas ce qu'elle dit. Prenez des notes.

3	MÉMORISATION (5 minutes) [VERSETS CLÉS DANS JEAN] JEAN 16.8
---	---

Réviser deux par deux. Jean 16.8.

4	ENSEIGNEMENT (85 minutes) [MINISTÈRE DE RESTAURATION DE L'ÉGLISE] MALADIE ET GUÉRISON
---	---

Introduction. Cette leçon porte sur la maladie et la guérison. Nous découvrirons les différentes raisons pour lesquelles les gens tombent malades ainsi que la perspective biblique sur la guérison. Nous étudierons les moyens de guérison et en particulier la place de la foi.

A. LA VISION BIBLIQUE SUR LA MALADIE ET LA GUÉRISON

1. L'origine de toute maladie.

(1) La cause originelle de la maladie.

Lire Genèse 3.1-19; Romains 5.12-19.

Découvrir et discuter. Quelle est la cause originelle de toute souffrance et de la mort dans le monde?

Notes. La Bible enseigne clairement que toute maladie résulte de la chute de l'homme dans le péché. La *maladie* n'est qu'un dysfonctionnement du corps humain, qui peut entraîner un dysfonctionnement de l'esprit, de la volonté et des émotions. La *mort* est le point culminant de ce dysfonctionnement.

Genèse 3 raconte comment l'être humain est tombé dans le péché, sur l'incitation de Satan. Dieu a puni le péché de la race humaine en condamnant Satan à être l'ennemi perpétuel de l'homme. Dieu a puni le péché de la femme en augmentant beaucoup ses souffrances à l'accouchement et en la plaçant sous la domination de son mari (Genèse 3.16) parce qu'elle l'avait entraîné à pécher (1 Timothée 2.14). Dieu a puni le péché de l'homme en maudissant le sol (Romains 8.21-22), en l'obligeant à travailler dur tous les jours de sa vie pour gagner son pain, parce qu'il avait écouté la voix séductrice de sa femme. Finalement, Dieu a puni le péché de la race humaine par la mort physique (Romains 5.12). Depuis cette chute initiale de l'être humain dans le péché jusqu'à présent, tous les hommes et toutes les femmes passent par la mort. Leurs corps retournent à la poussière (Genèse 3.19). La mort physique marque l'aboutissement du dysfonctionnement du corps à cause du péché. La raison générale de la maladie dans le monde est la chute de l'homme dans le péché.

(2) Les différentes causes de la maladie.

Lire les passages bibliques.

Découvrir et discuter. Quelles sont les causes habituelles de maladies dans le monde?

Notes.

- * Une personne peut souffrir de l'une des très nombreuses maladies contagieuses dans le monde (Marc 1.40) ou avoir hérité:
- * d'une difformité à sa naissance (Job 14.4-6; Jean 9.1-3) à cause de *la chute de l'humanité dans le péché* (Romains 5.12).
- * Une personne peut souffrir de maladie ou d'une difformité à cause d'un *péché personnel* (Marc 2.5).
- * Une personne peut souffrir de maladie ou d'une difformité à cause d'une *oppression démoniaque* (Marc 5.15; 9.17-18,21-22).
- * Une personne peut souffrir de maladie ou d'une difformité à cause de *mauvais soins d'un docteur ou d'un charlatan* (Marc 5.26).
- * Une personne peut souffrir de maladie ou d'une difformité à cause d'un *mauvais style de vie* (Daniel 1.8,15-16).
- * Une personne peut souffrir de maladie ou d'une difformité à cause d'un *jugement de Dieu* (Ézéchiel 14.21).

2. L'origine de toute guérison.

Découvrir et discuter. D'où viennent toutes les bonnes choses, notamment la guérison? Lire les passages bibliques.

Notes. La Bible enseigne clairement que toute guérison est d'origine divine.

(1) Tous les dons viennent de Dieu.

Jacques 1.17 enseigne que toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, de Dieu le Père qui vit dans les cieux. Les chrétiens ne doivent donc pas considérer les choses spéciales, comme les miracles et les dons divins de guérison et considérer ainsi ses bienfaits généraux et providentiels comme de moindre valeur. Les œuvres de Dieu ne comportent pas seulement le spécial et le remarquable, l'unique et le miraculeux, mais également toute grâce excellente et tout don parfait, car tout vient de Dieu le Père dans les cieux. Soleil, pluies et nourriture nous viennent de Dieu (Actes 14.17; cf. Ésaïe 28.23-28). Les dons artistiques des artisans viennent de Dieu (Exode 31.1-11). Tout bienfait spirituel vient de Dieu (Éphésiens 1.3). Toutes les occasions de faire quelque chose de sa vie viennent de Dieu (Matthieu 25.14-15). Nous n'avons rien que nous n'avons pas reçu de Dieu (1 Corinthiens 4.7). Jacques exhorte fortement les chrétiens à attribuer à Dieu toutes les expériences de la vie. Ils doivent louer Dieu dans les moments de prospérité (1 Thessaloniens 5.17-18) et ils doivent le faire dans les moments d'épreuve (Luc 18.1; Éphésiens 6.18; Jacques 5.13). En agissant ainsi, ils reconnaissent la main souveraine de Dieu sur tous et sur tout dans le monde.

(2) Toute guérison vient de Dieu.

Dans Jérémie 17.14, le prophète déclare: «Guéris-moi, Éternel, et je serai guéri; sauve-moi, et je serai sauvé.» Il prend conscience que toute guérison vient de Dieu. Dans Osée 11.3, Dieu dit: «C'est moi qui guidai les pas d'Éphraïm, le soutenant par ses bras; et ils n'ont pas vu que je les guérissais.» Toutes les techniques médicales et chirurgicales font partie des bontés et des soins providentiels de Dieu en faveur des habitants de la terre. C'est pourquoi, lorsque les chrétiens se rendent chez le médecin, ils devraient avoir le regard fixé sur Dieu. Lui seul peut guérir. Si les médicaments agissent, c'est parce que Dieu leur confère une efficacité. Lorsque le chirurgien répare ces membres brisés, c'est parce que Dieu les ressoude. *Dieu* a créé le corps humain et l'a doté de merveilleuses capacités de guérison.

Dieu décide parfois et annonce que telle personne ne guérira pas (Ésaïe 31.8). Il peut également surseoir à l'heure de la mort (Ésaïe 38.2-6). Il peut aussi accélérer le processus de guérison et la rendre même instantanée (2 Samuel 5.14). Ce que le monde considère comme une *guérison naturelle*, la Bible le considère comme *le soutien divin providentiel de toutes choses* (Hébreux 1.3). En dernière analyse, toute guérison sur terre est une *guérison divine*.

3. Le caractère temporel de la guérison.

Découvrir et discuter. Dans quelle mesure la guérison est-elle temporaire ou permanente?

Notes. La Bible enseigne clairement qu'avant la seconde venue de Christ, toute *guérison* n'est que *temporaire*.

(1) Avant la mort, il ne peut y avoir qu'une guérison temporaire.

Lire Ésaïe 53.4-5; Romains 6.23; Hébreux 9.27. Le prophète Ésaïe a prophétisé que Jésus-Christ a pris sur lui nos maladies et nos souffrances et que nous sommes guéris par ses meurtrissures. Jésus n'est pas seulement mort pour nos péchés mais aussi pour guérir nos maladies. C'est pourquoi les chrétiens peuvent prier pour la guérison et s'attendre à être guéris si telle est la volonté parfaite de Dieu. Mais le salaire du péché reste la mort. Comme tous ont péché, tous sont promis à la mort. Même les personnes qui ont la meilleure santé du monde finissent par mourir. Même ceux que Jésus et les apôtres ont guéris et ressuscités sont tout de même morts par la suite. C'est pourquoi toute guérison sur la terre ne peut qu'être temporaire. Seul Jésus-Christ est ressuscité définitivement de la mort. Il est le premier à être ressuscité d'entre les morts (1 Corinthiens 15.20).

(2) Lors de la seconde venue de Christ, la guérison sera permanente.

Lire Actes 3.21; 1 Corinthiens 15.22-23; Philippiens 3.20-21; Apocalypse 21.3-5. Le rétablissement de toutes choses ne se produira qu'au retour de Jésus-Christ. Notre corps d'humiliation ne sera transformé à l'image du corps glorieux de Christ qu'à sa seconde venue. À ce moment-là, tous les chrétiens ressusciteront avec des corps qui ne pourront plus tomber malade ni mourir. À ce moment-là *seulement* Dieu essuiera toute larme de nos yeux. À ce moment-là *seulement*, il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur. À ce moment-là *seulement*, les choses anciennes seront passées et Dieu fera toutes choses nouvelles. Les chrétiens peuvent bénéficier de guérisons temporaires sur cette terre, mais la guérison permanente du corps (avec l'esprit, la volonté et les émotions) ne se produira qu'à la seconde venue de Jésus-Christ.

4. Le mystère de la guérison.

Lire Deutéronome 29.29; Luc 22.42; Éphésiens 1.11; Philippiens 4.6-7; Hébreux 4.16.

Enseignement.

(1) Deux méthodes non bibliques de guérison.

Il existe des lois et des méthodes de guérison, mais aucune n'est universelle. Ce serait une erreur de vouloir généraliser une méthode particulière de guérison et en faire une méthode ou une expérience universelle. À titre d'exemple, les deux méthodes suivantes sont contraires à l'enseignement de la Bible:

Il existe une tendance chez certains chrétiens à vouloir traiter toute maladie comme un cas de possession démoniaque et de la traiter par l'exorcisme. C'est une conception fautive sur l'origine de toutes les maladies. Elle incite des chercheurs intelligents

sincères à un certain scepticisme devant les prières chrétiennes en faveur de la guérison. Pour la Bible, seules certaines maladies ont une cause démoniaque.

Il existe également parmi d'autres chrétiens une pratique qui consiste à revendiquer la guérison, autrement dit à croire que vous avez été guéri à la suite des prières que d'autres chrétiens ont adressées pour vous à Dieu, *même* si vous sentez ou savez que vous n'avez pas été guéri! Ces chrétiens doivent se conduire comme s'ils ont été guéris. C'est une fausse notion de la foi. Ce comportement encourage l'hypocrisie, le doute et même la révolte contre Dieu.

Ces deux méthodes non bibliques de guérison transforment le ministère légitime de guérison de l'Église en blessures et en condamnation. Les chrétiens ne doivent pas transformer à tort des expériences ou des pratiques particulières de guérison en lois universelles parce que cela reviendrait à transformer la *grâce* de Dieu en *loi* universelle. La grâce divine reste un acte de bonté immérité et ne peut se réduire à une loi ou un système. La maladie et la guérison resteront en dernière analyse un mystère de la volonté souveraine de Dieu qu'il ne nous a pas révélé.

(2) La volonté souveraine de Dieu en matière de guérison ne nous a pas été révélée.

La Bible enseigne clairement que toute guérison est *mystérieuse* et dépend de la volonté souveraine de Dieu qu'il ne nous a pas révélée (Deutéronome 29.29). Elle inclut sa volonté active et sa volonté permissive qui fait que certaines choses se produisent ou non. Dieu a des raisons souveraines qui font qu'il *guérit* telle personne et *ne guérit pas* telle autre, ou qu'il guérit telle personne par la *prière* et telle autre par le moyen des médecins, ou encore qu'il guérit telle personne *immédiatement* et telle autre *par un long processus*. C'est pourquoi les chrétiens ne devraient pas demander et encore moins ordonner à Dieu de faire ce qu'en tant qu'humains ils désirent si ardemment. Souvenons-nous de la prière de Jésus: «Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne!» (Luc 22.42).

5. L'approche de la guérison.

Découvrir et discuter. Quelle approche les chrétiens doivent-ils adopter à propos de la guérison?

Notes. La Bible enseigne clairement que les chrétiens doivent s'approcher de Dieu *avec confiance* quand ils prient pour quoi que ce soit, y compris la guérison.

(1) Ne prier pour la guérison que par le médiateur, Christ.

Lire Ésaïe 53.5; Jean 16.24. Les chrétiens ne sont guéris que parce que Jésus-Christ est mort sur la croix pour expier leurs péchés. C'est pourquoi, ils sont exhortés à prier au nom de Jésus-Christ. Prier au nom de Jésus-Christ, c'est prier en plein accord avec ce que Jésus-Christ a révélé de lui-même et s'appuyer sur les mérites de son œuvre parfaite de salut. Dieu écoute les prières des chrétiens parce que Christ est leur Médiateur.

(2) Prier avec confiance pour la guérison.

Lire Philippiens 4.6-7; Hébreux 4.16. Quand ils prient, les chrétiens peuvent *exposer tous leurs besoins* à Dieu. Et Dieu exaucera leurs prières de telle sorte que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera leurs pensées et leurs sentiments (cœur et intelligence) en Jésus-Christ. D'après Hébreux 4.16, les chrétiens peuvent s'approcher du trône de la grâce de Dieu avec assurance, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans leurs besoins. Dans sa sagesse, son amour, sa fidélité et son pouvoir infinis, Dieu sait quel est le meilleur moment et la meilleure façon de répondre à leurs prières.

C'est pourquoi, si une personne semble ne pas être guérie après des prières, les chrétiens ne doivent pas s'inquiéter pourvu qu'ils aient fait ce qu'ils pouvaient en suivant les recommandations de la Bible et prié avec la foi d'un enfant.

Après avoir fait connaître à Dieu notre ardent désir de guérison (Philippiens 4.6), nous soumettons notre volonté à sa volonté souveraine et non révélée (Luc 22.42), avec la pleine assurance qu'il a entendu notre prière (Hébreux 4.16; 1 Jean 5.14) et que tout compte fait, sa volonté divine souveraine est ce qu'il y a de meilleur pour nous (Romains 8.28,38-39).

Quelle que soit sa réponse, guérison ou non, au moyen de la prière ou par la médecine, immédiatement ou au bout d'un certain temps, sa paix inondera nos pensées et nos sentiments (Philippiens 4.7). Nous serons en mesure d'accepter sa décision.

B. LES RAISONS POUR LESQUELLES DES PERSONNES NE SONT PAS GUÉRIES

Introduction. Il existe bien plus qu'une seule raison pour laquelle des gens ne sont pas guéris.

Découvrir et discuter. Quelles sont certaines des raisons pour lesquelles des gens ne sont pas guéris?

1. Un péché personnel.

Lire Genèse 12.17; 20.17-18; Psaume 32.1-5; Jean 5.14.

Un péché personnel peut être la raison pour laquelle certaines personnes ne sont pas guéries. Ainsi, dans Jean 5.14, Jésus dit à l'homme qui était infirme depuis 38 ans: «Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.» Il arrive qu'une

personne ne soit pas guérie parce que Dieu la châtie pour un certain péché dont elle ne s'est pas repentie. Dieu peut donc se servir de la maladie comme châtement ou avertissement.

2. Un style de vie malsain.

Lire Matthieu 6.27; 1 Pierre 4.3.

La négligence de mener une vie saine et équilibrée peut être une raison pour laquelle certaines personnes ne sont pas guéries. Il existe des gens qui ne prennent pas soin de leurs corps. Ils souffrent de maux de tête parce qu'ils ont trop de soucis. Ils souffrent d'hypertension parce qu'ils travaillent jusqu'à l'épuisement. Ou ils souffrent de maux d'estomac parce qu'ils ne mangent pas de façon équilibrée, qu'ils mangent trop ou trop peu. Le prophète Daniel s'était résolu à ne manger que des légumes et à ne boire que de l'eau au lieu des mets royaux. À la fin du compte, lui et ses amis étaient les plus sains de tous les serviteurs du roi (Daniel 1.12-16). Il arrive souvent qu'une personne doive changer son style de vie avant que la guérison intervienne.

3. De mauvaises relations.

Lire Hébreux 12.15.

En ne changeant pas de milieu familial ou social, des personnes passent à côté de la guérison. Tant qu'on tolère la haine et les mauvaises relations, la guérison est souvent repoussée. Il faut changer les mauvaises relations au sein de la famille, de l'assemblée et de la société et même contre Dieu. Une guérison des relations entraîne souvent une guérison intérieure et une guérison physique.

4. Le refus d'aborder les problèmes de fond.

Lire Colossiens 1.24; 1 Pierre 4.13.

L'ignorance de leurs problèmes profonds peut être la cause pour laquelle des personnes ne sont pas guéries. L'être humain est une réalité compliquée. Certains problèmes ont parfois des causes profondes dont la personne malade elle-même n'a pas conscience. Les causes profondément enfouies dans le subconscient doivent être amenées dans le domaine du conscient pour que la personne malade puisse demander à Dieu de l'aider à les aborder. Il arrive que lorsque des gens prient pour les *symptômes d'un problème* ils font un pas en avant vers la guérison, mais ensuite ils retombent en arrière parce qu'ils n'ont pas traité le *problème de fond*. Un psychologue ou psychiatre chrétien peut aider à mettre au jour des problèmes cachés. (Voir «le discernement des problèmes», dans la manuel 8, leçon 39, point D.)

5. La poser d'un mauvais diagnostic.

Un mauvais diagnostic peut empêcher des personnes d'être guéries. Les chrétiens peuvent se tromper de trois façons dans leur diagnostic:

- * lorsqu'ils pensent que la guérison ou la délivrance intérieures des mauvais esprits est nécessaire, alors qu'il s'agit avant tout d'une guérison physique;
- * lorsqu'ils prient pour la délivrance des esprits mauvais ou traitent la personne en vue de sa guérison physique, alors qu'elle a besoin d'une guérison intérieure;
- * lorsqu'ils pensent que le problème est la guérison physique ou la guérison intérieure, alors que le malade a principalement besoin d'être délivré des esprits mauvais.

6. Le manque de foi.

Lire Matthieu 17.14-20.

Le manque de foi peut être une raison de la non-guérison de certaines personnes. Un jour, alors que les disciples étaient incapables de guérir un jeune garçon en proie à de fréquentes convulsions, Jésus leur dit qu'ils n'avaient pas pu le guérir parce qu'ils manquaient de foi. Du temps de Jésus, il existait un scepticisme généralisé à propos de la guérison. C'est encore le cas aujourd'hui. Les gens doutent du pouvoir de Dieu à guérir. Ou bien ils s'intéressent davantage aux raisons pour lesquelles Dieu ne guérit pas qu'aux raisons pour lesquelles il souhaiterait guérir!

7. Le scepticisme à l'encontre des médecins et des médicaments.

Le refus d'accepter l'aide d'un médecin ou de médicaments peut expliquer pourquoi certaines personnes ne sont pas guéries. Les médecins et les médicaments sont les instruments ordinaires de Dieu pour contribuer à la guérison des gens. Il faut évidemment rejeter les charlatans, les sorciers avec leur médecine, leurs potions et leurs incantations.

8. L'impatience.

L'impatience explique parfois pourquoi certaines personnes ne sont pas guéries. Dieu ne guérit pas toujours instantanément. La guérison est parfois immédiate, parfois elle exige du temps ou constitue l'aboutissement d'un processus graduel.

9. La souffrance à cause de Jésus-Christ et de son royaume.

Elle peut être une raison pour laquelle des gens ne sont pas guéris. Dieu appelle parfois certaines personnes à participer aux souffrances de Christ. Dans Colossiens 1.24, Paul déclare: «Ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église.» 1 Pierre 4.13 contient une vérité semblable: «Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ.» Ces souffrances ou afflictions comprenaient les persécutions sociales (cf. Actes 13.50; 14.5,6,19; 2 Corinthiens 11.23-28), des maladies ou des infirmités physiques (Jean 9.1-3; 2 Corinthiens 12.7-10; Galates 4.13-14) ou des souffrances spirituelles (Luc 15.11-24; 1 Corinthiens 5.1-2; 2 Timothée 4.10). La Bible enseigne que dans certaines circonstances, les souffrances dans le corps ou dans l'esprit sont inévitables et qu'elles font partie de l'expérience chrétienne. Dieu appelle certains chrétiens à souffrir dans leur corps ou dans leur esprit à cause du royaume, de la prédication de l'Évangile, de la défense des pauvres et des opprimés.

10. Un but divin souverain et supérieur.

Lire 2 Corinthiens 12.7-10.

Le fait que Dieu a un but souverain plus élevé pour certaines personnes peut expliquer pourquoi il leur refuse la guérison. Paul a prié trois fois pour que Dieu lui ôte «l'écharde dans sa chair». La Bible ne précise pas la nature de cette «écharde», mais elle nous dit que c'était une maladie ou une difficulté qui tourmentait Paul. Elle était tellement grave que des gens traitaient l'apôtre avec mépris ou dédain (Galates 4.13-14).

La Bible donne la raison pour laquelle Dieu n'a pas guéri Paul. Dieu voulait manifester sa grâce et sa puissance dans la faiblesse de Paul. Il dit à l'apôtre: «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.» Paul a accepté la sainte raison de Dieu: «C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.»

C. LA RÉACTION CHRÉTIENNE À LA MALADIE

1. Admettre la maladie et exprimer douleur et émotions.

Lire Jean 11.35; Matthieu 27.46.

Examiner et discuter. Comment les chrétiens gèrent-ils tous les sentiments qu'ils éprouvent quand ils sont malades?

Notes. La maladie s'accompagne souvent de douleurs et de souffrances. Le chrétien doit-il nier ou reconnaître qu'il est malade et qu'il souffre? Le déni peut entraîner des problèmes encore plus graves. C'est pourquoi il vaut mieux reconnaître la maladie et la souffrance.

La maladie s'accompagne souvent de toutes sortes d'émotions. Le chrétien doit-il toujours être joyeux, ou y a-t-il place à des sentiments de tristesse et de chagrin? Jésus a donné libre cours à ses émotions: il a pleuré.

Le chrétien ne doit-il jamais s'interroger sur l'origine de sa maladie, ou a-t-il le droit d'exprimer son dépit et demander: «Pourquoi Dieu n'intervient-il pas?» Sur la croix, Jésus s'est écrié: «Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

De nombreuses maladies se terminent par la mort. Comment un chrétien qui est gravement malade peut-il gérer son angoisse devant la mort? Les chrétiens ne devraient-ils pas parler davantage de l'espérance chrétienne en face de la mort?

2. Examiner sa vie et confesser son péché.

Lire Jacques 5.13-15.

Examiner et discuter. D'après Jacques, comment le chrétien doit-il réagir en face de la maladie?

Notes. Le chrétien devrait appeler les anciens de l'assemblée. Jacques semble envisager le cas d'une personne gravement malade, à bout de forces. Au lieu de s'adresser elle-même à Dieu, elle demande aux anciens de le faire pour elle.

Le chrétien doit confesser son péché en privé. Le passage fait état d'un *péché ou d'une négligence possible* de la part du malade, et Dieu voudrait l'amener à le confesser. Si tel est le cas, le malade doit utiliser sa maladie comme un temps d'examen de conscience et confesser son péché à Dieu qui lui pardonnera (1 Jean 1.9). Jacques 5.16 n'enseigne pas la confession des péchés à des personnes qui n'ont rien à voir avec; il faut confesser le péché à la personne qu'on a pu offenser.

Le chrétien doit passer sa vie en revue. Le but de sa maladie peut cependant ne pas du tout chercher à mettre en évidence un péché particulier, mais simplement donner au malade *l'occasion de passer en revue sa vie et ses objectifs, et renouveler sa consécration à Dieu*. La personne malade doit comprendre que la guérison implique tout son être et toutes ses relations (avec Dieu, avec les membres de sa famille et avec ses voisins), ainsi que ses objectifs et ses activités. La maladie a alors pour but de faire grandir le malade en maturité spirituelle.

D. LES DIFFÉRENTES SORTES DE GUÉRISON

Découvrir et discuter. De quelles sortes de guérisons, la Bible parle-t-elle?

Notes. De façon générale, les chrétiens peuvent distinguer cinq sortes de guérisons dans la Bible.

1. La guérison du péché et du brisement qu'il occasionne.

Lecture Osée 14.4; Jacques 5.16.

La guérison du péché s'opère par la repentance du péché: «Je réparerai leur infidélité» (Osée 14.4); «Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris» (Jacques 5.16).

(1) La confession du péché dans la Bible.

La position biblique quant à la confession du péché est la suivante:

- * Il y a la *confession secrète* à Dieu, car il y a des péchés qui sont commis contre Dieu seul (Psaume 90.8).
- * Il y a la *confession privée* parce que certains de nos péchés sont commis à la fois contre Dieu et contre une ou plusieurs personnes; ce péché doit être confessé à la partie offensée (Matthieu 5.23-24; 18.15).
- * Il y a enfin la *confession publique*, lorsque certains péchés ont été commis contre un groupe, une communauté ou toute l'assemblée locale; il doit donc être confessé publiquement (cf. 1 Timothée 5.20).

(2) La confession de péché en présence d'un autre croyant.

Pour certains chrétiens, Jacques 5.16 enseigne qu'un chrétien qui est chargé d'un certain péché doit chercher la présence d'un ami intime auquel il doit confier son fardeau de sorte qu'ils puissent ensemble porter le fardeau l'un de l'autre et prier pour en être délivrés, purifiés et guéris.

Mais la façon de parler de Jacques ne permet pas cette interprétation. Dans la Bible, le verbe ne signifie pas «admettre avec tristesse» ou «confier» ses péchés secrets à un ami. Il signifie «affirmer» sa foi (littéralement «dire la même chose que Dieu concernant la vérité») (Romains 10.9-10) ou «confesser» le péché à la personne contre laquelle on a péché (dire la même chose que Dieu concernant le péché en question) (Luc 17.3-4; Jacques 5.16).

Le passage ne parle donc pas d'un rassemblement de groupe, de la convocation d'une réunion au cours de laquelle les chrétiens se confessent mutuellement leurs péchés; ces pratiques ne peuvent se justifier à partir de Jacques 5.16. Le texte ne dit en effet même pas: «Confessez vos péchés à Dieu en présence des autres chrétiens», mais «confessez vos péchés les uns aux autres.» La confession publique ne peut que favoriser le commérage. (Voir manuel 2, supplément 10).

(3) La confession du péché à la personne contre laquelle nous avons péché.

Voici la seule compréhension juste de Jacques 5.16: il faut confesser le péché à la personne contre laquelle nous avons péché et de laquelle nous avons besoin et désirons recevoir le pardon. Les croyants mentionnés dans Jacques 5.13-16 ne pratiquaient pas la confession mutuelle de péchés secrets. Il s'agissait plutôt d'une personne qui avait péché contre une autre et qui saisissait l'occasion de mettre les choses au clair au cours d'une entrevue privée. Ou bien, les croyants s'étaient blessés mutuellement et ils étaient prêts à confesser mutuellement leurs torts pour se réconcilier. Si le principe est applicable, la personne malade pouvait d'abord confesser à Dieu son péché contre autrui et ensuite, si l'occasion se présentait, confesser son péché à la personne qu'elle avait offensée.

2. La guérison du brisement intérieur.

Lire Psaume 147.3; Proverbes 12.18; 15.30.

La guérison des problèmes émotionnels se produit grâce au discernement des causes profondes du problème et en laissant Dieu les traiter. «Il guérit ceux qui ont le cœur brisé» (Psaume 147.3).

3. La guérison des maladies physiques.

Lire Matthieu 4.23; Philippiens 3.20-21.

Avant la seconde venue de Christ, la guérison de toutes les maladies et infirmités physiques s'opère par la prière et les traitements médicaux. Il est dit dans Matthieu 4.23: «Jésus parcourait toute la Galilée... et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple.» C'est seulement lorsque nous mourrons et verrons Jésus que s'opérera la guérison complète et permanente de notre esprit. Alors nous serons comme Jésus (1 Jean 3.1-3). Et c'est seulement à la résurrection des corps lors de la seconde venue de Jésus-Christ que s'opérera la guérison complète et permanente de notre corps. À ce moment-là, notre corps humilié sera transformé pour ressembler au corps glorieux de Christ (Philippiens 3.20-21).

4. La guérison de l'oppression par les esprits mauvais.

Lire Matthieu 17.14-18; Actes 10.38.

La guérison de l'asservissement aux esprits mauvais s'opère par la prière. Dans Actes 10.38, nous lisons: «Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable.» Il est plus prudent de ne pas développer des théories à partir du texte de Matthieu 17.21: «Mais cette sorte de démon

ne sort que par la prière et par le jeûne», car ce passage ne se trouve pas dans le texte grec original ni dans les plus anciennes versions de la Bible. Il s'agit d'une addition tardive, avant le quatrième siècle.

5. La guérison du pays.

Lire 2 Chroniques 7.14.

La guérison du pays a lieu lorsque Dieu fait cesser la sécheresse et les fléaux et les remplace par la pluie et les récoltes abondantes. Dans 2 Chroniques 7.14, Dieu fait une promesse: «Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays.»

E. LES MOYENS DE GUÉRISON

1. Dieu se sert de différents moyens de guérison.

Enseignement.

(1) La guérison spontanée.

Malgré les conséquences de la chute de l'homme dans le péché, Dieu reste le créateur du corps humain. Il a créé dans ce corps la merveilleuse capacité de guérir de nombreux troubles physiques. Beaucoup de maladies, d'infections et de blessures guérissent spontanément si elles sont prises à temps. Il n'empêche que Dieu reste l'auteur de la guérison spontanée (Hébreux 1.3). Celle-ci est donc aussi une guérison divine.

(2) La guérison par le moyen des médecins et des médicaments.

Certains *guérisseurs par la foi* adoptent une attitude extrême et disent parfois aux gens pour lesquels ils ont prié: «Maintenant que nous avons prié pour vous, vous devez croire que nos prières ont été exaucées et que vous êtes guéris désormais. Vous pouvez mépriser tous les symptômes qui sont encore les restes de votre maladie. Comme preuve de votre foi, cessez de prendre vos médicaments, jetez vos béquilles!» Etc. Ces faux guérisseurs ne parlent pas selon la Parole de Dieu, car la Bible *n'oppose jamais médecine et prière.*

D'après Marc 3.12-13 et Luc 10.33-34, l'onction d'huile sur les malades était le *traitement médical fondamental* à l'époque de Jésus-Christ. Dans la Bible, les médicaments que nous connaissons aujourd'hui n'étaient qu'au tout début de leur développement. Les disciples oignaient d'huile les malades et les guérissaient. Le bon Samaritain pansa les plaies de son patient après y avoir versé de l'huile et du vin. L'huile servait à apaiser les plaies ouvertes (Ésaïe 1.6) et le vin était utilisé comme désinfectant (cf. 1 Timothée 5.23). Puis il mit l'homme sur sa monture et le conduisit dans une auberge où il prit soin de lui. Jésus loua ce Samaritain pour les soins dispensés à son prochain. Paul et bien d'autres personnes ont dû apprécier les soins médicaux dispensés par Luc, car dans Colossiens 4.14, Paul le qualifie de médecin bien-aimé. Bien qu'ayant le pouvoir de guérison, Paul laissa Trophime malade à Milet peut-être pour qu'il *se repose* en attendant que les remèdes de ce temps fassent leur effet ou que les forces de récupération du corps aient fait leur œuvre (2 Timothée 4.20).

(3) La guérison miraculeuse.

1 Corinthiens 12.28 affirme que Dieu a accordé à certains chrétiens différents dons spirituels de guérison. Ce sont des aptitudes à favoriser la guérison du corps ou de l'esprit. Dieu se sert des êtres humains comme instruments pour apporter la guérison à d'autres. *Le pluriel «dons de guérison»* montre que Dieu utilise différents moyens pour guérir les gens. Il se sert des médecins et des thérapeutes, des pasteurs et conseillers, de la prière de la foi des chrétiens. Toute guérison a donc une *origine divine*. Et toute guérison est fondamentalement une *guérison miraculeuse!*

(4) La guérison finale.

D'après 1 Corinthiens 15.50, «la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu». Sur cette terre, toute guérison n'est que *temporaire*. *La guérison finale et permanente de notre corps et de notre âme ou esprit* ne sera opérée qu'après notre mort et notre entrée dans la présence de Jésus-Christ (1 Jean 3.1-2). *La guérison finale et permanente de notre corps* n'aura lieu qu'à la résurrection du corps lors du retour de Christ (1 Corinthiens 15.50-57; Philippiens 3.20-21). Ce n'est que lors de la création des nouveaux cieus et de la nouvelle terre que l'être humain dans sa totalité connaîtra la guérison complète, ultime et permanente. Alors seulement, la maladie, l'infirmité et la mort disparaîtront à tout jamais (Apocalypse 21.4).

2. Les gens équipés de dons spéciaux de guérison.

Découvrir et discuter. À quels moments de l'histoire divine du salut les miracles se produisent-ils plus particulièrement?

Notes. En règle générale, la Bible s'intéresse plus aux actes providentiels de Dieu qu'à ses actes exceptionnels. La Bible réserve les miracles pour *les grands tournants de l'histoire divine du salut*. Voici ces grands tournants.

(1) L'exode.

Lire Exode 15.22-27; Nombres 21.4-9.

Les miracles se concentraient autour de Moïse, c'est-à-dire lors de la rédemption du peuple d'Israël de sa servitude en Égypte.

(2) Les prophètes.

Lire 1 Rois 17.17-24; 2 Rois 5.1-16.

Il y eut de nombreux miracles opérés du temps d'Élie et d'Élisée, c'est-à-dire au commencement des grands prophètes d'Israël.

(3) Jésus-Christ.

Lire Matthieu 4.23-24; Actes 10.38.

Beaucoup de miracles se produisirent du temps de Jésus-Christ, lors de l'incarnation de Dieu dans l'Histoire humaine.

(4) Les apôtres.

Lire Marc 16.20; 2 Corinthiens 2.12; Actes 14.3; Hébreux 2.3-4.

Finalement, beaucoup de miracles furent accomplis en liaison avec Jésus-Christ et ses apôtres, lors de la fondation de l'Église chrétienne. D'après 2 Corinthiens 2.12, les miracles se focalisent autour des apôtres comme *signe donné par Dieu pour authentifier leur ministère unique*. C'est conforme au schéma général de la Bible, comme le montrent les points précédents. Marc 16.20 et Actes 14.3 déclarent que le Seigneur confirmait le message de l'Évangile en rendant les apôtres capables d'opérer des signes miraculeux et des prodiges. D'après Hébreux 2.3-4, si Dieu a accordé des dons du Saint-Esprit conformément à sa volonté c'était *pour confirmer le message du salut annoncé par les apôtres* dans l'Église primitive.

(5) Tournant dans l'histoire chrétienne contemporaine.

Lire 1 Corinthiens 12.28; 14.12. Des miracles se produisent encore aujourd'hui! Ils se produisent partout, mais principalement lors des tournants importants de l'histoire de l'Église chrétienne dans certains pays et en certains endroits. Les dons spirituels et les miracles ont pour but *d'édifier l'Église*. Les chrétiens qui prétendent posséder le don spirituel de guérison ou de la foi doivent l'exercer aujourd'hui, mais seulement dans les limites de la Parole de Dieu et sous le contrôle des anciens de l'assemblée. Le ministère auprès des malades ne doit cependant pas dépendre de la présence ou non d'un don de guérison. Jacques 5.14 enseigne que le ministère auprès des malades doit exister dans toutes les assemblées par le biais des anciens, qu'ils aient ou non le don spirituel de guérison.

3. La prière et l'onction d'huile par les anciens comme moyen de guérison.

Lire Jacques 5.13-16.

Enseignement.

(1) Le ministère de guérison appartient normalement aux anciens.

Jacques 5.14-15 déclare: «Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.»

Jacques ne dit pas que la prière et l'onction d'huile remplacent le médecin. Il ne condamne pas non plus l'appel aux médecins ni l'usage de médicaments modernes. Que les chrétiens ne se disent pas que Jacques condamne ce qu'il ne mentionne pas! *La guérison comporte toujours une dimension spirituelle et c'est ce que Jacques souligne dans ce passage. Jamais le chrétien ne doit consulter le médecin sans avoir également consulté Dieu.* Il existe certes des cas où consulter Dieu d'abord, ou le consulter sans passer par le médecin peut être une démarche tout à fait justifiée.

Jacques associe le ministère de guérison par la prière et l'onction d'huile aux anciens de l'assemblée locale. Ce ministère n'est pas la propriété exclusive d'un individu particulièrement doué, comme ceux qui prétendaient avoir reçu le don des guérisons dans 1 Corinthiens 12.30. Il n'appartient pas non plus à un type de ministère passé et disparu, comme celui d'apôtres. Le ministère de guérison appartient normalement au collège des anciens de l'assemblée locale.

(2) L'onction d'huile n'est pas un sacrement.

Une doctrine et une pratique erronées appuyées sur Jacques 5.13-16 s'est développée dans l'Église chrétienne avant la Réformation de 1517.

* Au troisième siècle, il était courant que l'évêque d'une région consacre l'huile administrée aux malades.

* Au dixième siècle, il était devenu de plus en plus courant que le prêtre pratique l'onction.

* Au douzième siècle, on trouve de plus en plus les expressions «extrême onction» et «sacrement des mourants», et l'onction était réservée à ceux dont la mort prochaine ne faisait plus de doute.

* Au treizième siècle, la cérémonie de l'onction devint l'un des «sept sacrements».

* Le Concile de Trente en 1545 prononça l'anathème (une malédiction de l'Église qui excommuniait la personne de l'Église) sur quiconque niait que l'«onction sainte» était «vraiment un sacrement institué par Christ ... et promulgué par le bienheureux apôtre Jacques» («Les Canons et Décrets du Concile de Trente», traduit en anglais par J. Waterworth, 1848, p. 110s).

Il est manifeste que c'est une tradition non biblique et une superstition ecclésiastique qui n'ont rien à voir avec Jacques 5.13-16. Jacques s'intéresse avant tout à la guérison de la maladie. Le pardon des péchés est une condition qui ne se justifie que parfois.

Mais même dans ce cas, l'onction d'huile ne confère pas le pardon et ne peut le faire. Par ailleurs, Jacques ne parle pas du tout de préparer quelqu'un à la mort! Il s'intéresse au ministère des anciens dans la prière et l'onction d'huile en vue de la guérison du malade et son retour à la vie sur terre!

(3) Les activités associées au ministère de guérison des anciens.

Jacques ne parle pas de réunions publiques de guérison, mais d'un ministère privé dans la maison du malade. Les anciens exercent là deux fonctions: *prier* pour le malade et pratiquer *l'onction d'huile* au nom du Seigneur.

Il est important de noter que dans ce passage il n'est pas demandé au malade de prier ni d'exercer sa foi pour être guéri. Ce sont *les anciens* qui sont appelés à *prier et à exercer la foi* nécessaire à la guérison. Toute l'efficacité du ministère repose sur la prière et pas sur l'onction. Le Seigneur promet la guérison et le rétablissement en réponse à la prière offerte avec foi par les anciens.

Dans Marc 6.13, Jésus n'a pas ordonné la pratique de *l'onction d'huile*, mais il l'a certainement approuvée. Au temps de Jésus, l'onction d'huile était le remède de base. L'huile servait de médicament. Jésus ne s'est servi de sa salive que dans le cas d'un sourd et d'un aveugle (Marc 7.31-37; 8.22-26; Jean 9.6-7). Comme la communication ordinaire avec les gens sourds et aveugles était difficile, il s'est servi d'un moyen tangible (perceptible par le toucher) pour assurer le malade qu'il avait l'intention de le guérir. De même, les anciens utilisent l'huile comme une expression visible et tangible, un signe de la descente du pouvoir guérisseur et de l'efficacité du nom de Jésus-Christ.

Il faut également noter qu'il n'est fait aucune référence à une *imposition des mains* des anciens. Mais l'imposition des mains était également une expression visible et tangible, un signe de la descente du pouvoir guérisseur et de l'efficacité du nom de Jésus-Christ (Marc 6.5) et des apôtres (Actes 28.8), et elle était tout à fait justifiée.

Pensons encore à la nécessité pour le malade de *confesser ses péchés* publiquement en présence des anciens (voir plus haut). Il était tout à fait normal que les anciens demandent d'abord si le malade avait sur la conscience un péché qui devait être confessé et pardonné. Un moment de *prière silencieuse*, de confession du péché et de l'accueil du pardon pouvait se justifier.

4. La prière de la foi et ses résultats.

(1) Le but des promesses n'est pas de supprimer la foi ni de faire comme si on avait la foi.

Découvrir et discuter. Quel est le but des promesses contenues dans la Bible? Lire les passages bibliques.

Notre foi ne doit jamais être une assurance sans fondement que Dieu nous doit la guérison. Jacques 5.15 promet que la prière de la foi sauvera, délivrera la personne malade ou lui rendra la santé et que le Seigneur la relèvera. Dans l'expression «prière de la foi», alors la *foi* est la conviction que la volonté de Dieu est d'opérer la guérison dans toutes les circonstances. Ce n'est pas ce que Jacques veut dire.

Jésus a laissé des promesses semblables. Dans Marc 11.24, il déclare: «Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir» (Jean 14.13; Matthieu 18.19). L'expression «la prière de la foi» traduit une réalité importante, mais aussi une réalité qui n'est pas exempte de complications et de dangers. Sauf si Dieu donne aux chrétiens une révélation indiscutable que c'est sa volonté de guérir le malade, les chrétiens sont souvent égarés par leurs propres convictions quant à ce que Dieu fera ou ne fera pas. Sans une telle révélation explicite, prier pour la guérison du malade dans une attitude qui oblige Dieu à guérir n'est qu'une certitude injustifiée qui ne peut que causer des dégâts dans l'esprit affaibli du malade (Psaume 56.9).

Notre foi n'est pas toujours très sûre. La Bible ne dit pas que nous ne devons prier que si nous possédons cette foi absolument certaine quant à ce que nous demandons. Dans Marc 9.21-24, Jésus répond par un acte puissant à une foi qui était, de son propre aveu, loin d'être certaine. En effet, l'homme avait dit: «Je crois, viens au secours de mon incrédulité!»

Notre foi ne sert pas de mesure à la réponse de Dieu à notre prière. La Bible ne dit nullement que la réponse de Dieu sera à *la mesure de notre foi*. Dans Éphésiens 3.20, Paul déclare que Dieu peut faire infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons.

Notre foi ne doit jamais être arrogante ni un simulacre de foi. La Bible ne dit certainement jamais que nous devons tout faire pour faire mousser notre foi ou faire croire que nous avons la foi alors que nous ne l'avons pas. Dieu ne cherche pas des hypocrites, mais des gens droits, de ceux qui l'adorent en esprit et en vérité (Jean 4.23-24). Ce que Jésus, Paul et Jacques semblent enseigner, c'est que nous devons être ouverts dans nos prières au fait que Dieu *pourrait* souhaiter nous accorder un don particulier de foi à propos de ce que nous demandons. Une telle foi résulte toujours d'un don souverain de Dieu (1 Corinthiens 12.9a,11).

La vraie foi est toujours un repos confiant ou une attente patiente pour voir ce que le Dieu souverain a décidé d'accomplir. Ces passages bibliques au sujet de «la prière de la foi» (Matthieu 18.19; Marc 11.22-24; Jean 14.13; Jacques 5.14) ne constituent pas toute la vérité sur la prière. La majorité des prières chrétiennes traduisent un repos confiant, ce qui est juste car nous ne

savons pas toujours ce qu'il convient de demander pour nous ou pour les autres. Nous manquons de sagesse pour savoir ce qui est bien et nous manquons de connaissance pour savoir ce qui est vraiment nécessaire; c'est pourquoi, nous demandons: «Seigneur, bénis telle personne ou telle situation.» Quand nous demandons au Seigneur de «bénir», nous reconnaissons consciemment que nous ignorons ce qu'il faut demander précisément, mais en même temps nous affirmons notre confiance que le Seigneur, lui, sait ce qui est nécessaire. Avant même que nous priions, Dieu sait déjà quels sont nos vrais besoins (Matthieu 6.7-10). La prière est donc un abandon et une soumission à la souveraine volonté de Dieu. *Toute vraie prière exerce sa foi authentique en attendant patiemment de voir ce que le Dieu souverain a décidé de faire.*

(2) Le but des promesses est d'amener les chrétiens à prier avec courage et confiance.

Lire Marc 1.17; 2.20-22; 3.33-35; 5.39; 7.27; 8.15; 9.12-13; 9.43,45; 10.38-39; 11.22-24.

Découvrir et discuter. À la lumière du langage figuré dont Jésus se sert, comment devons-nous comprendre Marc 11.22-24?

Langage figuré. Ce sont des exemples de langage figuré dans l'évangile de Marc. Le soulèvement du mont des Oliviers pour le précipiter dans la mer, cela signifierait un plongeon soudain de 1 200 mètres! Cela n'aurait d'ailleurs aucun sens, même par la plus intense concentration de foi, de jeter cette montagne dans la mer. Jésus se sert ici d'un langage figuré, comme bien souvent. On retrouve cette figure de style dans Ésaïe 40.4: «Que toute vallée soit exhauscée, que toute montagne et toute colline soient abaissées! Que les coteaux se changent en plaines, et les défilés étroits en vallons!» *Les vallées* désignent la profondeur du découragement et du désespoir du peuple de Dieu en exil, et les *montagnes* la hauteur de l'orgueil et de la présomption des nations environnantes. En d'autres termes, Dieu déclare que rien ne pourra empêcher sa venue auprès de son peuple. On retrouve ce même style dans Zacharie 4.7: «Qui es-tu, grande montagne, devant Zorobabel? Tu seras aplanie.» Il est question d'une *montagne de difficultés* qu'affronte Zorobabel dans la reconstruction du temple. Mais cette montagne d'obstacles disparaîtra. À la lumière de son contexte dans Marc 11.24, cette figure de style fait référence à la foi et à la prière. Aucune tâche conforme à la parfaite volonté de Dieu ne sera impossible à réaliser. Ceux qui croient et ne doutent pas, déplaceront de telles montagnes.

Qu'est-ce que la foi?

- * *La foi* est la fenêtre de l'âme par laquelle l'amour de Dieu pénètre. *La foi* est la main tendue de l'homme vers Dieu, le Donateur. *La foi* est l'attelage qui unit le wagon de l'homme à la locomotive de Dieu. *La foi* est toute la vie de l'homme qui s'accroche aux initiatives de Dieu. *La foi* est le tronc de l'arbre du salut qui a pour racines la grâce et pour fruits les bonnes œuvres (Romains 5.1,5; Jean 1.12-13; 2 Thessaloniens 2.13-14; Éphésiens 2.8-10).
- * *La foi* est aussi le moyen de la justification d'Abraham (Genèse 15.6). *La foi* est l'aimant qui a détourné Moïse des plaisirs de l'Égypte, pour qu'il unisse son sort à celui du peuple de Dieu cruellement affligé (Hébreux 11.24-27). *La foi* était la force qui renversa les murs de Jéricho (Josué 6.20). *La foi* était le secret qui permit à Ruth cette confession vibrante (Ruth 1.16). *La foi* était l'arme qui tua Goliath et détruisit l'armée de Sanchérib (1 Samuel 17.45-47 et 2 Rois 19.14-37). *La foi* fut le facteur décisif dans le combat qui opposa Élie aux faux prophètes sur le mont Carmel (1 Rois 18.30-40). *La foi* fut le bouclier qui protégea Job au milieu de toutes ses épreuves (Job 19.23-27). *La foi* fut la muselière qui ferma la gueule des lions (Daniel 6.19-23). *La foi* fut le remède qui guérit le serviteur du centenier et bien d'autres dans le Nouveau Testament (Matthieu 8.10,13).
- * Avoir *la foi*, c'est s'appuyer sur Dieu, dépendre de lui et s'accrocher à lui en toutes circonstances. *La foi*, c'est savoir que les bras éternels de Dieu sont placés sous nous (Deutéronome 33.27). *La foi*, c'est recommander ses voies au Seigneur, lui faire confiance en sachant qu'il fera ce qu'il y a de meilleur (Psaume 37.5). *La foi*, c'est recevoir le royaume (ou le règne royal) de Dieu comme un petit enfant (Marc 10.15). *La foi* est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas (Hébreux 11.1). *La foi* est la victoire qui triomphe du monde (1 Jean 5.4).

Déplacer les montagnes. Dans la sphère physique comme dans la sphère spirituelle, les apôtres ont accompli des choses qui semblaient aussi *impossibles* que de soulever une montagne et la jeter dans la mer. Pierre n'a-t-il pas marché sur l'eau *par la foi* (Matthieu 11.29)? Les douze apôtres n'ont-ils pas chassé des démons au nom de Christ (Luc 10.17)? Quelques jours plus tard, Jésus avait dit à ses disciples: «Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père» (Jean 14.12). Le livre des Actes prouve que ce que Jésus dit ici dans Marc 11.24 était vrai. L'apôtre Pierre a guéri un infirme, guéri des malades et ceux qui étaient tourmentés par des démons, et ressuscité une femme (Actes 3.6-9,16; 5.12-16; 9.32-43). De même l'apôtre Paul chassa un démon d'une diseuse de bonne aventure, guérit des malades et ressuscita un jeune garçon mort d'une chute (Actes 16.16-18; 19.11-12; 20.9-12). Tout cela n'était cependant que des guérisons temporaires. Mais Dieu s'est aussi servi des apôtres pour opérer des guérisons permanentes: des milliers passèrent des ténèbres spirituelles à la lumière spirituelle (Actes 2.41). Les apôtres répandirent l'Évangile bien au-delà de la région où Jésus avait exercé son ministère (Actes 1.8). Et leur ministère dura bien plus longtemps que les 3 ans et demi du ministère de Jésus.

Les caractéristiques de la vraie prière. L'expression «tout ce que vous demanderez en priant» est presque incroyable. Mais il faut se rappeler qu'une telle prière doit être en harmonie avec les caractéristiques de la vraie prière que Jésus a révélée ailleurs et qu'elle doit aussi tenir compte de tous les enseignements de la Bible. Ainsi, la prière doit rester l'expression d'une confiance humble et enfantine qui croit avoir reçu ce qu'elle a demandé (Matthieu 7.11). Elle doit être une requête émanant d'un cœur et d'un esprit sincères (Matthieu 6.5), être animée du désir de persévérer (Matthieu 7.7), d'un amour pour toutes les personnes concernées (Matthieu 5.43-48), dans la soumission à la volonté souveraine de Dieu (Matthieu 6.10b) et présentée au nom de Christ (Jean 16.24). Prier au nom de Christ, c'est prier en conformité avec tout ce que Jésus a révélé de lui-même, et s'appuyer sur ses mérites.

De la confiance, mais pas de l'insistance opiniâtre. La déclaration inconditionnelle de Jacques 5.15: «La prière de la foi guérira ou sauvera le malade» doit être mise en parallèle avec d'autres déclarations concernant la prière. Dans Matthieu 18.19, Jésus promet: «Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée.» Et dans Jean, il promet: «Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai.» *De telles promesses ont pour but d'encourager les chrétiens à prier avec confiance.* Les chrétiens ont besoin de courage et d'encouragement à prier, notamment dans le domaine de la guérison. Ces promesses parlent d'un Dieu qui entend toutes nos prières, qui peut tout faire et qui est tellement généreux qu'il ne nous prive d'aucun bien. Mais ces promesses ne doivent pas nous pousser à prier avec une insistance opiniâtre, pour indiquer que *nous savons* ce qui est bon pour nous et que nous désirons que *notre volonté* soit faite.

(3) L'essence de la foi dans la prière consiste à se reposer avec confiance dans la volonté souveraine de Dieu.

Lire Matthieu 6.9-10; Luc 22.42; Jacques 4.15.

Découvrir et discuter. Quelle est l'essence de la *foi* en relation avec la prière?

L'essence de la foi dans la prière consiste à se reposer en toute confiance sur la volonté souveraine de Dieu. Lorsque Jésus enseigne dans le Notre Père comment il faut prier, il dit: «Que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne. *Que ta volonté soit faite.*» Il indique par là quelle est *l'attitude essentielle dans toutes nos prières.*

Jacques 4.15 dit: «Vous devriez dire, au contraire: Si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela.» L'essence de la vraie prière est de dire: «Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.»

C'est pourquoi, dans la prière, notre *foi* n'est pas une *conviction* que Dieu accomplira automatiquement sa promesse de guérir le malade, mais *une confiance paisible* dans *la volonté d'un Dieu souverain, fidèle et aimant* qui seul sait ce qu'il y a de meilleur pour le malade, s'il convient de le rétablir ou non. Ni le malade ni aucun des anciens ne devraient vouloir à tout prix que leur volonté soit faite. Les anciens sont assemblés *pour remettre le malade à la sécurité totale et éternelle, au bon vouloir immuable d'un Dieu riche en grâce.* La volonté parfaite de Dieu sera *peut-être* de guérir le malade, ce qui sera le moindre bienfait, ou de reprendre le malade *à lui* dans le ciel pour y jouir d'une vie de plénitude, ce qui sera le bien suprême!

C'est pour cette raison que les chrétiens doivent inclure dans toutes leurs prières, et pas seulement dans leurs prières concernant la maladie, «*Que ta volonté soit faite!*» Cette requête a pour but *de reculer toute limite à nos prières.* Notre connaissance de la maladie, nos solutions proposées et notre compréhension de la volonté de Dieu seront toujours limitées (cf. Deutéronome 29.29). Parfois notre idée de ce qui doit être fait impose une limite à nos prières. Parfois nos propositions quant à ce qui répondrait à nos besoins limite nos prières. Et parfois notre idée de ce qui est le meilleur pour nous limite également nos prières. Prier «*Que ta volonté soit faite!*» n'est pas imposer une restriction à nos prières. Au contraire, c'est les élever au-dessus de toutes les restrictions terrestres. Cette requête les confie sans réserve entre les mains de Dieu, à sa sagesse, son amour et son pouvoir infinis. Il n'y a pas d'endroit plus sûr pour remettre une personne malade qu'entre les mains de Dieu. Et il n'y a pas de solution mieux adaptée, plus bénéfique et plus glorieuse que *la solution que Dieu a en vue* pour cette personne.

«Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein» (Romains 8.28).

F. L'ATMOSPHERE DE LA GUÉRISON

Introduction. Lorsque des chrétiens prient pour un malade, ils doivent prier pour sa guérison dans une atmosphère de foi et d'amour. Notre responsabilité est d'exercer la foi et l'amour. La responsabilité de Dieu est d'accomplir sa volonté selon ses voies souveraines.

1. Foi et guérison.

(1) La foi n'est pas la foi en vous-même ni en celui qui prie pour la guérison.

Le malade qui a foi en lui-même ou dans ceux qui prient pour sa guérison sera immanquablement déçu. Lorsque des gens rentrent en eux-mêmes et luttent péniblement contre leurs propres doutes ou s'efforcent de susciter la confiance dans leur propre foi (autrement dit, lorsqu'ils s'efforcent de croire qu'ils ont une foi supérieure à celle qu'ils ont réellement), ils oublient que cette foi est un don de Dieu (1 Corinthiens 12.9a).

Lorsque l'état du malade pour qui ils prient ne semble pas guérir ni s'améliorer, ils ont alors tendance à prier plus fort et plus vite pour faire pression sur le malade et l'exhorter à avoir foi. Ce faisant, ils n'augmentent pas sa foi, mais sa tension! De plus les chrétiens ne doivent jamais dire au malade de ne plus prendre ses médicaments et de ne plus tenir compte de nouveaux symptômes de sa maladie. La foi ne doit pas se centrer sur les gens ni sur ce qu'ils disent.

(2) La foi doit toujours être la foi en Dieu, en sa fidélité, sa sagesse, sa puissance et son amour.

Dieu est fidèle parce qu'il écoute toujours mes prières et qu'il y répond toujours, que je m'en rende compte ou non. Dieu est sage car son plan souverain pour ma vie est absolument le meilleur et qu'il surpasse mon ignorance et mes motivations limitées (Romains 8.28). Dieu est tout-puissant et rien de ce que je lui demande n'est hors de sa portée (Jérémie 32.17). Dieu est aimant

et bon, et il répondra à ma prière au mieux de mes besoins. La foi me fait m'adresser à Dieu dans la pleine confiance qu'il sait ce qu'il y a de meilleur pour moi, qu'il m'aime plus que n'importe qui d'autre et qu'il a le pouvoir de réaliser tout ce dont j'ai vraiment besoin. Les chrétiens expriment donc leur foi en priant Dieu pour le malade. Le devoir des chrétiens est de prier pour le malade, mais ils doivent confier les suites à Dieu.

(3) La foi peut se développer.

Après l'échec de ses disciples de guérir un garçon épileptique, Jésus leur dit qu'ils n'avaient pas pu le guérir parce qu'ils avaient une foi trop petite. Dans Matthieu 17.20, Jésus donne une leçon: «Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible.» La graine de moutarde est très petite. Mais enfouie dans une bonne terre, elle se développe et finit par devenir un arbuste dans lequel les oiseaux viennent nicher. Pour Jésus, la foi est comme une graine de moutarde. Même si votre foi est minuscule au début, au contact de Jésus elle peut se développer jusqu'à accomplir de grandes choses. La foi comme une graine de moutarde est le genre de foi en Dieu qui ne renonce pas immédiatement dès que ses efforts ne sont pas couronnés de succès. Elle maintient le contact ininterrompu et vital avec Dieu. Elle continue de prier avec ferveur, sachant que Dieu a son heure et sa façon de répondre à la prière. Une telle foi relie celui qui prie aux ressources inépuisables et infinies de la puissance, de la sagesse et de la compassion divines.

(4) La foi opère en harmonie avec la révélation de Dieu dans sa Parole.

Noé et Abraham furent capables d'exercer leur foi après que Dieu leur eût révélé sa volonté (Hébreux 11.6-8). Si Dieu ne leur avait pas fait connaître sa volonté, ils n'auraient pas su comment exercer leur foi. De même, quand Dieu vous a révélé sa parole et sa volonté dans la Bible, vous pouvez exercer votre foi en Dieu et dans ce qu'il dit. Votre foi peut alors déplacer une montagne. Il ne faut pas prendre cette expression de façon littérale, mais dans un sens figuré, car dans Zacharie 4.7, c'est une montagne de difficultés devant Zacharie qui doit disparaître. Jésus veut dire qu'aucune tâche que Dieu vous a confiée ne sera impossible à accomplir si vous restez fidèlement en contact avec Dieu (Psaume 18.30; Matthieu 19.26; Philippiens 4.13). Ainsi, avec la foi qui s'appuie sur la tâche que Dieu vous a confiée et qui grandit sans jamais renoncer, rien ne vous sera impossible.

2 Amour et guérison.

Dans 1 Corinthiens 13.2, l'apôtre Paul déclare: «Quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.» Lorsque les chrétiens prient pour un malade, ils doivent prier dans une atmosphère d'amour. Le malade ne doit en aucun cas être meurtri par la façon dont s'exerce le ministère de guérison.

(1) Certains chrétiens insistent sur le pouvoir de Dieu à guérir.

Ils insistent lourdement sur les promesses de Dieu à guérir et à faire des miracles. Ils soulignent le rôle de la foi. Le malade *doit* avoir la foi pour adopter ces promesses. Ils déclarent que Dieu honorera leur foi en agissant avec puissance pour guérir. Ceux qui insistent sur la puissance de Dieu à guérir ont tendance à prier d'une façon autoritaire, d'une voix forte et en imposant les mains. En fait, leur voix forte traduit plutôt un manque d'assurance intérieure et la violence des termes employés masque souvent leurs craintes quant à leur acceptation par Dieu.

Cette approche peut nuire au malade si Dieu, dans sa sagesse infinie, ne le guérit pas. Les gens diront alors que le malade n'a pas été guéri parce qu'il n'avait pas la foi, ou pas une foi suffisante, si bien que le malade estime que la cause de la non-guérison se trouve en lui; il peut donc se sentir fortement découragé, il se juge comme un raté, condamné et rejeté. Ou il accuse Dieu de n'avoir pas eu assez de puissance pour le guérir, de n'avoir pas pris soin d'écouter sa prière. En conséquence, il se tourne contre Dieu.

(2) Certains chrétiens insistent sur l'amour de Dieu dans la guérison.

Ils mettent l'accent sur les promesses de Dieu qui concernent sa sagesse et son amour. Ils insistent sur l'amour. Le malade *doit et peut* chasser tout ce qui s'oppose à l'amour, notamment sa haine et son amertume à l'égard d'autres personnes, et ses mauvaises relations avec elles. Ils confient à Dieu les suites de leur prière. Ils reconnaissent que la souveraineté de Dieu est un mystère et que tous les malades ne sont pas forcément guéris. Ceux qui insistent sur l'amour de Dieu dans la guérison n'ont pas besoin d'adopter une position d'autorité, mais tout faire pour exprimer leur amour. L'amour est patient et bon. Il ne se vante pas et ne recherche pas son intérêt. Il pardonne et se réjouit de la vérité.

Cette approche ne peut causer de tort au malade, car le malade ainsi que ses frères et sœurs qui prient se sont une fois de plus soumis à la souveraine volonté de Dieu, la meilleure. «Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.»

5	PRIÈRE (8 minutes) [RÉACTIONS]
LA PRIÈRE EN RÉPONSE À LA PAROLE DE DIEU	

Qu'à tour de rôle dans le groupe, chacun prie brièvement en réponse à tout ce qu'il a appris aujourd'hui.

Ou scindez le groupe en petites unités de deux ou trois et que chacun prie brièvement en réponse à tout ce qu'il a appris aujourd'hui.

6	PRÉPARATION (2 minutes) [DEVOIR] POUR LA PROCHAINE LEÇON
----------	--

(*Animateur de groupe*. Donnez aux membres du groupe ce travail à faire à la maison en l'écrivant ou en les laissant copier).

1. Engagement. Engagez-vous à faire des disciples et à édifier l'Église de Christ.
2. Prêchez, enseignez ou étudiez l'enseignement sur «Maladie et guérison» avec une autre personne ou un groupe de personnes.
3. Temps personnel passé avec Dieu. Passez personnellement du temps avec Dieu en lisant la moitié d'un chapitre d'Apocalypse 4 – 7 chaque jour. Servez-vous de votre méthode préférée ou de la méthode des questions. Prenez des notes.
4. Mémorisation. Méditez et apprenez par cœur le nouveau verset de la Bible: Jean 16.13. Révissez journallement les cinq derniers versets bibliques appris par cœur.
5. Étude biblique. Préparez chez vous la nouvelle étude biblique. Jean 20. Servez-vous de la méthode des cinq étapes.
6. Prière. Priez pour quelqu'un ou pour quelque chose de particulier cette semaine et voyez ce que Dieu accomplit (Psaume 5.4).
7. Complétez votre cahier sur l'édification de l'Église de Christ. Ajoutez-y vos notes personnelles sur votre temps personnel passé avec Dieu, vos notes sur les versets mémorisés, vos notes complétant votre enseignement et ce travail.